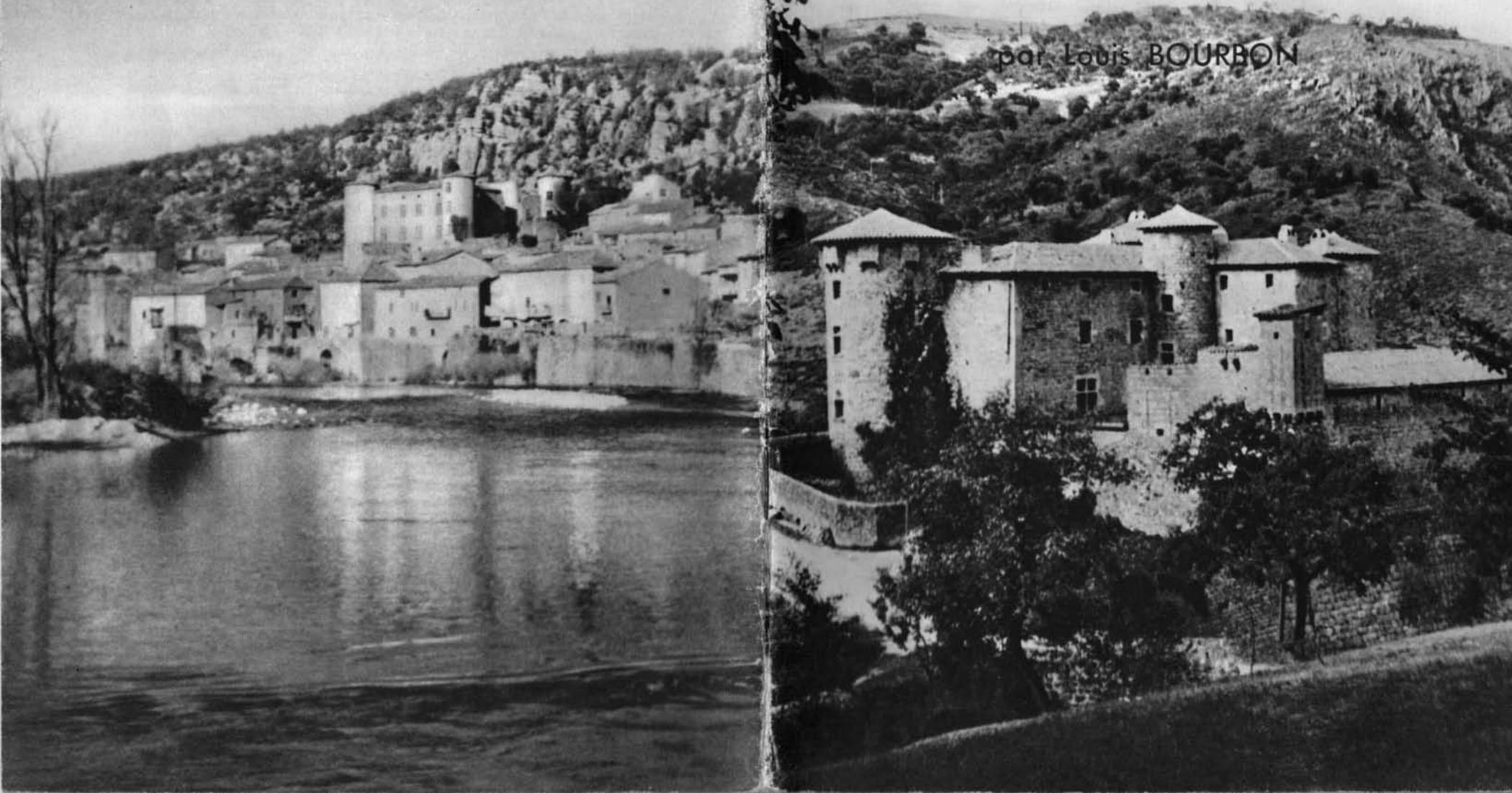


CHATEAUX DE L'ARDÈCHE

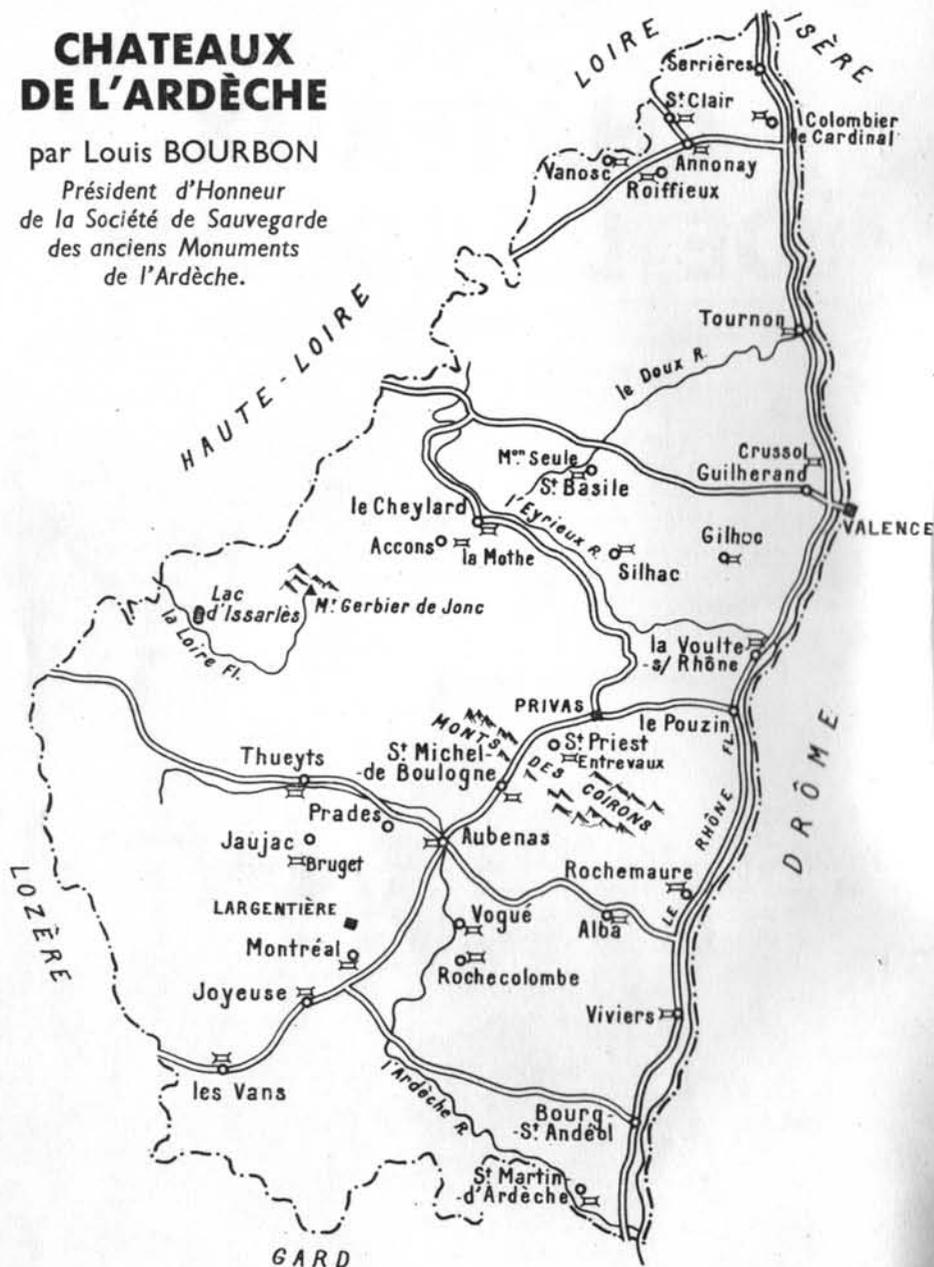
par Louis BOURBON



CHATEAUX DE L'ARDÈCHE

par Louis BOURBON

Président d'Honneur
de la Société de Sauvegarde
des anciens Monuments
de l'Ardèche.



Couverture : Château de la Mothe, à Accons.

AVANT-PROPOS

Climat et orographie ont, de tous temps, divisé la province du Vivarais, ancienne Helvie, en Haut et Bas Vivarais. C'est ainsi que se distinguent encore aujourd'hui les différentes latitudes et les terroirs du département de l'Ardèche. Ainsi deux zones partagées sensiblement par la chaîne des Coirons, entre le Pouzin et Thueyts, accusent-elles leurs richesses si diverses.

Ecrivains et poètes en ont traduit les caractères ; nous en signalerons quelques-uns pour déterminer les horizons des châteaux étudiés dans ces deux régions bien distinctes.

HAUT-VIVARAIS « ... domaine des grandes trombes d'eau, de la neige et du vent... » (S. Dahoui) « ... C'est par les journées adoucies de décembre qu'il faut visiter ce pays ; la nature atteint par sa sobriété et son dépouillement à une espèce de perfection »... (J.-M. Bernard).

BAS-VIVARAIS. Sur la chaîne des Coirons, « le Tanargue attire les nues avec une incomparable maîtrise » (O. Reclus). Blotti à ses pieds et protégé par lui, le Bas-Vivarais « où le paysage blanc, cloisonné par des côtes sèches, ondule du fleuve aux Cévennes, sous le velum de fête d'un ciel toujours brillant ». (F. Thomas)

Les Cévennes du Nord au Sud, en balcon sur le fleuve, et le Rhône unificateur, portant des messages de l'une à l'autre de leurs rives, tels sont bien les deux Vivarais, en une seule Ardèche.

MON PAYS

Loup à Coucouron
Cigale à Vallon
Vivarais en deux Ardèches.

MÉZILHAC

L'ombre du clocher oscille
De l'Ardèche du beurre
A l'Ardèche de l'huile.

(Ph. Héritier. Hai Kai vivarois.)

Le passé du Vivarais remonte aux plus antiques civilisations : il occupe le **deuxième rang** dans l'importance **dolménique** après l'Aveyron.

Les voies des marchands massaliètes et l'antériorité de l'occupation romaine de l'Helvie, dès 121 avant J.C. ; **les voies** qui précédèrent ou suivirent sa traversée par César, au col du Pal peut-on penser, en 52 ; **les voies médiévales** de la rive droite du Rhône auxquelles un franchissement difficile, avec les trois seuls ponts des XII^e et XIII^e s. (Lyon, St-Esprit et Avignon) donnait la priorité dans le trafic des foires de Beaucaire ; **les diagonales muletières** qui le reliaient comme aujourd'hui avec le Nord, préparaient, par les échanges multipliés des passages, ces zones d'habitats qu'il fallut peu à peu surveiller et défendre avec des chemins et péages nombreux.

La vitalité d'une population solide, parfois desservie par la rudesse de climat de ses hauteurs, mais assez ouverte, grâce à tous ces courants, aux enrichissements de l'histoire pour lui apporter son tribut propre, devait préserver l'unité de ce département qui, à bien peu près, a conservé la frontière du Vivarais médiéval, comme de l'Helvie romaine.



Brogieux :
l'harmonieuse façade XVIII^e s.
sur les jardins à la française.

Crussol : ruines de l'enceinte
et du donjon. (Voir aussi
aux environs Chateaubourg
et Saint-Romain-de-Lerps.)



Hautvillars :
deux tours et fenêtres
à meneaux.
Ci-dessous : sculpture
sur bois sur le linteau
d'une cheminée. (Voir
aux environs les ruines
de la **Tourrette**.)



Tissant un réseau complexe de passages ouverts aux compétitions locales ou lointaines, ces pénétrations diverses multiplièrent les accès aux postes de vigie situés dans un relief difficile. Ce furent les refuges d'élection des défenses, châteaux et manoirs, tant dans la vallée du Rhône qu'à l'intérieur. Les hautes Cévennes plongeant sur le Rhône ajoutaient ainsi à leur bastion naturel tous ceux que l'histoire devait multiplier en Vivarais, et qui « se maintinrent dans l'obéissance d'une fonction. » (R. Oursel)

Par delà certains bouillonnements, le serment féodal, catalyseur à ses principaux échelons des meilleures énergies, participant à cette longue gestation de la civilisation occidentale, et rythmant sur elle son évolution, mit de l'ordre en cette multiplicité de fiefs. Il devint, en ce secteur privilégié de culture et traditions gréco-latines mieux préparé à les recevoir, l'inspirateur des chartes de franchises les plus généreuses dès le XIII^e, le grand siècle des libertés communales. Le rattachement de 1308 à la couronne de France vint enrichir et discipliner ces promesses.

Mais la guerre de Cent Ans et les guerres de religion rompirent cet équilibre. De ces luttes fratricides les châteaux firent souvent les frais jusqu'à Richelieu en 1629, avant les désordres de la Révolution. Il n'en reste pas moins un assez grand nombre. L'architecture n'y trouvera sans doute pas, pour chacune de ses grandes époques, le prototype de perfection. Les châteaux du Vivarais n'atteindront pas la grande classe. Nous retiendrons surtout, les galeries, l'aile Renaissance, la chapelle des Princes, de la Voulte; le portail monumental de Boulogne; la cour intérieure d'Aubenas; l'escalier d'honneur de Chambonas, et, par l'ampleur de son plan général, l'ensemble XVIII^e de Gourdan.

Mais à côté, combien de réussites trop mal connues ! Nous nous efforcerons de les signaler.

Le temps le plus souvent, des moyens limités aussi, la sottise parfois, ajoutèrent aux dommages politiques. Mais une renaissance semble se dessiner, qui relève ou restaure plusieurs châteaux abandonnés. La séduction d'un tourisme prometteur et d'architectures inédites, si intimement liées aux sites qu'elles enrichissent, devrait encourager ces initiatives de renouveau.

HAUT-VIVARAIS

BROGIEUX (à ROIFFIEUX), face à un large panorama, avec ses jardins français et son ordonnance XVIII^e, intacte tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, paraît être cette « maison des champs » pour gens de qualité que cette époque multiplia en France. Elle nous est précieuse en Ardèche, comme une des plus parfaites et des mieux conservées.

Pierre de Serres, frère de l'Evêque du Puy, succédant à son père comme juge du Vivarais, épousa Dorothee de Vogüé et en 1624 acheta Brogieux 24.000 livres avec droits de seigneurie. Sa fille M. de Baronnat la vendit à Bolljoud de Tartaras. Nous pensons qu'il fut l'auteur des constructions actuelles. M. Morel en est aujourd'hui propriétaire.

CRUSSOL (à GUILHERAND). — « ... Plus loin, jaillissant au-dessus de St-Péray, voici Crussol qui déchire de ses lambeaux la nappe uniforme du ciel... La ruine insolente se confond avec la falaise qui la porte... Un formidable donjon ... lancé en plein ciel d'où il défie le fleuve et la route, les hommes et le temps...
... Aux heures emphatiques du couchant, criblé de lumière par toutes ses blessures, il s'élève à la dignité du symbole, et résume à lui seul la féodalité disparue... »
(Fr. Thomas, le Vivarais, 40).

On a parlé de nids d'aigle... en est-il un plus vrai que cette falaise abrupte sur laquelle fut construit ce château, la plus forte position peut-être de la vallée avant ses pairs de Tournon, la Voulte et Rochemaure ? Si bien, selon le Cartulaire du Monastier, qu'antérieurement à Bastet de Crussol (1110), la position était occupée déjà. Les ruines actuelles sont peu de chose en regard du château primitif agrandi et embelli par les seigneurs de Crussol jusqu'au XVI^e s. Il fut incendié à deux reprises, et ce qu'il en restait s'effondra sous la mine, avec le rocher qui portait l'aile sud, il y a cent ans. La foudre l'acheva en 1952. L'eau indispensable à la vie ayant disparu des rochers de Crussol dût être montée à dos de mulets, lors des travaux réalisés ensuite par les M.H.

Et pourtant, la citadelle avec ses enceintes d'un périmètre de 800 m couvrant 3 ha, ses tours de flanquement ouest (XIII^e et XIV^e), ses citernes, groupait, en dehors du châtelet d'entrée, près de cent maisons occupées en temps de sièges. Crussol résista pendant la guerre de Cent ans et les guerres de religion, après avoir été pris et repris plusieurs fois. Mais en 1600, le château déjà ruiné était abandonné. Après de brillants services aux armées du roi, les Crussol, ducs d'Uzès depuis 1572, eurent accès aux hautes charges du royaume; et Charmes, moins inaccessible, abritait leurs séjours en Vivarais.

Malgré ses ruines et l'effort de la montée, Crussol doit être visité pour les points forts de son enceinte encore debout, et ce qui subsiste des « cornes de Crussol », profil du château ruiné depuis 1952.

ENTREVAUX (à ST-PIEST). — A l'écart de la R. N. 104 de Privas à Aubenas, par l'Escrinet, le château d'Entrevaux cantonné de 4 tours arasées par ordre de Richelieu qui l'habita en 1629 (siège de Privas) en marquait une défense avancée.

Un ensemble de meneaux et courtines garde le souvenir du Cardinal, avec la haute cheminée de la chambre qu'il occupa. Escalier à refends, fenestrelles géminées, vaste salle d'honneur, appareil sévère de laves et brèches, malgré la disparition des fossés et pont-levis, gardent au château ses allures XIII-XVI^e.

Les Bénéfice, principaux seigneurs d'Entrevaux, y ont leur écusson. Les Benoit d'Entrevaux le possèdent aujourd'hui.

GOURDAN (à ST-CLAIR). — Visible dès la sortie d'Annonay sur St-Etienne, Lyon ou Valence, ce château silhouette sur un fonds boisé des bâtiments qui surprennent par leur importance. Du château primitif à 4 tours d'angle, occupé par les du Peloux du XIV^e s. à 1610, subsistait une tour et une aile avec la chapelle.



Gourdan : façade intérieure et terrasse.
 Ci-dessous : une vue de **Maisonseule**. (Aux environs, ruines féodales de **Lamastre**.)



Maisonseule : une cheminée.
 Ci-dessous : panoplie à **La Rivoire**.



La Rivoire. Cité au XIII^e s. dans le cartulaire de Saint-Sauveur-en-Rue (Loire), le château actuel fut reconstruit par Pichon de La Rivoire, écuyer, Conseiller du Roi, qui l'acheta en 1743 pour 45 000 livres. A noter surtout ampleur des proportions, vaste escalier et ferronnerie, chapelle et sa grille fleur-de-lysée.



On garde en Haut-Vivaraïs le souvenir de Nicolas du Peloux, son gouverneur pour le roi, bailli et capitaine d'Annouay en 1539, loyal et probe, dont la haute valeur s'imposa dans les deux camps, lors des guerres de religion.

Sa fille Marguerite apporta Gourdan à Louis de Vogüe, nèveu du maréchal de Villars, par son mariage en 1610. Son arrière-petit-fils, Pierre, vers 1740, édifia le Gourdan actuel dans une inspiration lointaine, mais certaine, de Versailles, par l'ampleur du plan et des jardins français intégralement conservés. Une orangerie, sous voûte d'arêtes et pénétrations, de très belle allure, supporte une terrasse à balustres de vastes proportions. Cette architecture lancée sur le vide et dominant les jardins est une réussite.

Un large escalier avec belle ferronnerie, l'ampleur des salles, quelques détails (fronton sculpté, girouettes fleurdelysées aux armes accolées Vogüe du Peloux, statues des parterres, orangers) concourent à cet ensemble d'architecture qui, pour le XVIII^e, est le plus important et le mieux conservé du Vivaraïs.

HAUTVILLARS (à SILHAC). — Ce château, dans son cadre boisé solitaire et sauvage, tenait sa place dans la défense de Vernoux avec la Tourette au sud, et Vaussèche au nord. De toujours (XIII^e croit-on), les Hautvillars en sont possessionnés. Ils en font hommage en 1468 à Aymar de Poitiers et au chapitre St-Barnard de Romans, prieur de Silhac.

Il fut protégé lors des guerres de religion par une lettre de sauvegarde de J. de Crussol. Jacques de Hautvillars en 1580 « avait tant d'agilité et de force qu'il montait sur le plus grand cheval, armé de toutes pièces, sans mettre le pied à l'étrier ». Il épousa la veuve du célèbre chef de la Ligue en Velay, Antoine de St-Vidal. En 1656, les Hautvillars se fondirent dans les d'Apchier de Vabre.

Ferme d'exploitation, le château est bien abandonné. Il serait possible de dégager de leurs enduits XIX^e s. les 3 tours et corps de bâtiments dont l'appareillage est beau : (multiples fenêtres à meneaux ou fenestrelles des XIV^e et XVI^e s., avec encadrements prismatiques conservés sans aucune altération, addition ou suppression, ce qui est rare.)

A l'intérieur, bel escalier à paliers, sous ogives. Sculptures, accolades, culots d'amortissements, cheminées, attestent d'un travail raffiné, notamment la cheminée de la grande salle dont le plafond à caissons de fort volume est précieux. Un trumeau de bois sculpté fut plaqué sur le linteau d'une cheminée XV^e dans la perspective d'une ville forte, un guerrier genou en terre : y soutient un cartouche entouré de trophées et sirènes.

MAISONSEULE (à ST-BASILE). — La pièce essentielle est un donjon de 1309, entouré sur deux de ses faces d'une véritable ceinture de bâtiments dont les mâchicoulis d'un chemin de ronde primitif, rompu en plusieurs endroits, atteignent près de 100 m de longueur.

Ce donjon remonterait au XIII^e s. En 1551, Alexandre de Maisonneuse, époux d'Antoinette de la Mothe-Brion, y ajouta des fenêtres à meneaux et des cheminées Renaissance, et transforma les archères en meurtrières à couleu-

vrines, par adjonction d'ouvertures cylindriques au bas des archères. A l'origine une aile enveloppante, aujourd'hui en mauvais état, fut construite au Nord et poursuivie ultérieurement.

En 1624, Jean de Maisonneuse, époux de Judith de la Tour-Gouvernet, fille cadette de la « belle Paule de Chambaud » remariée à Claude de Hautefort-Lestrangle apporta embellissements et confort au château : larges baies à double meneaux, escalier de refend, cheminées monumentales sous plafonds français peints.

Une étude héraldique sur les nombreux écussons groupés en frise : Maisonneuse, la Gruterie, Sahune, Chambaud, etc... permettrait l'identification des anciens écussons.

LA MOTHE (à ACCONS). — La route touristique de Mézilhac est dominée, dans l'étroite vallée de la Borne, par ce château fort, à 6 km du Cheylard.

Flanqué de 3 tours, avec tourelle d'escalier dans la cour intérieure et courtine reliée aux communs fermant l'entrée par un pont-levis dont les rainures de chaînes se voient encore, il a été retenu comme prototype de l'architecture militaire des XV^e-XVI^e s. par Enlart, dans son *Traité d'architecture militaire*.

La face ouest, la moins protégée naturellement, est en effet hérissée de bretèches encerclant les deux tours d'angle et la courtine avec saillant de flanquement qui les unit : on peut compter 13 bretèches liées entre elles par un chemin de ronde intérieur.

Le château aurait été construit vers 1400 et fut longtemps aux mains des Bayle, seigneurs de la Mothe-Brion. Dans ses prédications en Vivaraïs, vers 1635, saint François Régis y séjourna quelque temps. Claude de la Mothe épousa en 1661. Ch. de Sassenage ; son fils vendit la Mothe à Fr. C. de Vogüé en 1725. C'est alors que la baronnie de tour attachée à la Mothe fut transférée au château d'Aubenas.

A la fin du XVI^e s. des communs importants furent construits à l'Est en bordure du ravin, avec portes à frontons et piédroits vermiculés.

De belles cheminées monumentales (XVI-XVII^e), la grille de ferronnerie et les meneaux de la tour Nord résistèrent à l'incendie allumé par les Allemands en 1944. Des travaux de restauration (toitures notamment) furent parfaitement exécutés. Dans son intégrité, c'est le plus beau spécimen de château fortifié du Nivaraïs.

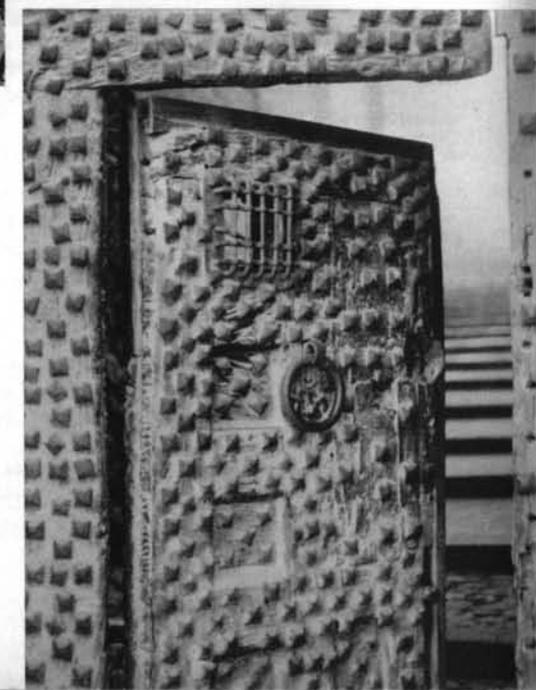
SOLIGNAC (à GILHOC). — Autour de vestiges plus anciens, s'est construit aux XV-XVI^e s. le château actuel dont les tours, de pur style vivarois rappelant notamment Vogüe, encadrent des bâtiments importants donnant au Midi sur des jardins français.

Au XVII^e, Solignac était aux mains des Fay dont une branche le possède toujours. Encadré d'un massif forestier important, le château domine de loin Gilhoc et la vallée du Rhône.

Le château de Solignac.



Tournon :
une vue du château sur son rocher.



Tournon :
la porte cloutée (XVI^e s.), qui
donne accès à la deuxième enceinte.

TOURNON. — « *Nous touchâmes à Tournon, ville assez drôle qui a un fort et vieux château sur un roc au milieu du Rhône.* » (1739, Prdt. de Brosse descendant le Rhône sur l'Italie).

Maintenant, la route et le quai ont rompu le rempart, disloqué les tours plongeant dans le Rhône qui, endigué, s'est éloigné. La longue muraille Renaissance à frontons encadrant le pont-levis, piédestal du château, a disparu à demi, avec ses 2 tours. Presque disparues aussi tours et portes des remparts encerclant la ville. L'essentiel du château reste néanmoins. Après le pont-levis, on pénétrait comme aujourd'hui par la belle porte cloutée (XVI^e) dans la deuxième enceinte, la cour d'honneur fermée par l'aile ouest (actuel tribunal), le corps central du château et, à droite, les hautes murailles portant la chapelle et la terrasse aux jardins suspendus (panorama incomparable à visiter).

Ainsi les bâtiments XIV^e-XV^e construits sur le château primitif, dont certaines grandes salles découvertes récemment (caveau), présentent-ils un ensemble de salles sur 3 étages, dont les inventaires anciens nous disent le somptueux mobilier.

Dans la grosse tour N.-E., voûtée d'ogives, dont les murs et la cheminée austère et noble ont gardé du temps de la prison d'Etat plusieurs graffiti, une exposition permanente de statuaire de Gimond, et le musée Rhodanien en d'autres salles ont pénétré peu à peu le château désert.

Baronnie de tour, les Etats du Vivarais s'y réunirent souvent. En 1211, Guigon de Tournon délivra aux habitants de la seigneurie une charte de franchises, et le château, associé à la vie du Rhône, participa plus qu'aucun autre en Vivarais aux grandes heures du pays. Les droits de péage concédés aux Tournon leur assuraient la moitié de leurs revenus.

C'est au château qu'en 1349 les envoyés du roi recevaient ceux du Dauphin qui, chaque jour, de Tain, traversaient le Rhône pour préparer le transfert du Dauphiné à la France.

En 1489 y naquit le futur Cardinal de Tournon, homme d'Eglise et d'Etat, grand mécène et humaniste, fondateur en 1536 de l'Université de Tournon, ce collège qui sous des titres divers devint lycée, sans un seul jour de fermeture, malgré les troubles de l'histoire.

Cette année-là, François I^{er} laissait aux mains de son jeune page : Ronsard, le dauphin François qui peu après devait y mourir :

« Six jours devant sa fin, je vins à son service,
Mon malheur me permit, qu'au lict, mort je le veisse,
Non comme un homme mort, mais comme un endormy,
Ou comme un beau bouton qui se penche à demy... »

En 1574 escorté de cent bateaux, Henri III accosta au château. Claude de la Tour-Turenne, femme au grand cœur, après la mort de son mari, tué à Saint-Agrève en 1563, réalisa de grands travaux pour la défense rendue nécessaire durant les guerres de religion. Elle fut assurée par des tours et de grandes terrasses dominant le Rhône, en liaison avec la façade Renaissance.

Après la mort, à Philipsbourg, de Just de Tournon en 1644, la baronnie de Tournon passait de par Marguerite de Montmorency, sa tante, aux Lévis

— Ventadour, puis aux Rohan-Soubise. La ville aujourd'hui, veille à la destinée du château.

VAUSSÈCHE (à VERNOUX). — A 8 km environ de Vernoux, enfoui dans les sapins, ce château, des XIV^e et XVI^e, présente encore façades et intérieurs pleins d'intérêt.

Deux campagnes de constructions avec deux hautes tours. Accolée à l'une des façades, une aile Renaissance sur deux étages rythmés par un cordon mouluré et des meneaux, abrite des cheminées monumentales dont l'une surtout attire l'attention par sa qualité et son importance hors pair en Vivarais. Sa hotte, largement festonnée sous les plafonds français de la salle d'honneur, est une réussite de proportions. Elle évoque la grande cheminée (XV^e) du château de Bagnols (Rhône).

Vaussèche était aux mains de la famille de Presle au XIV^e s., et des Agrain des Ubas au XVII^e.

LA VOULTE-SUR-RHÔNE. — Ce château sur son rocher dont les méandres du Rhône entouraient les remparts, apparaît dans l'histoire dès le XII^e s. (Confirmation du péage par l'Empereur Conrad 1151). Il fut aux Clérieu, Poitiers, Anduze en 1246 ; et par mariage en 1395 avec Philippe IV de Lévis, Geneviève de Ventadour l'apporta aux Rohan-Soubise en 1694.

Défigurée par l'incendie de 1944, mais en perspective de restauration, il présente une longue façade sur le Rhône encadrant une cour d'honneur fermée par 3 ailes que réunissaient jusqu'à la Révolution des remparts, tours et pont-levis. Ce qui qualifiait la Volte, hors les arcatures XIV^e s. et quelques vestiges du château primitif sur la face nord, ce sont les travaux considérables entrepris au XVI^e, par Gilbert II de Lévis croit-on, avec galerie portée par des colonnes annelées, claveaux et intrados des voussures vermiculés. La façade principale, contemporaine ou postérieure, avec 2 étages de hautes fenêtres à double meneaux, dont celles de la Chambre du roi, est bien mutilée. Elle dut être fastueuse avec sa décoration Renaissance et son large degré sous galerie rampante à clef ajourée et pendante, formant escalier d'honneur. On y retrouve sous un écusson la date 1578.

Prolongeant les cuisines, la chapelle des Princes décroche par une trompe dans une architecture fleurie de la première moitié du XVI^e ; les intérieurs furent embellis par Marguerite de Montmorency, après les fastueuses funérailles qu'elle fit à son mari, Anne de Lévis, en 1622. La litre funèbre de velours noir, brodé d'or, par places, aux armes des Lévis, en faisait le tour. Ce furent les dernières grandes heures du château, dont dès 1472, dans son contrat de mariage avec Blanche de Ventadour, Louis de Lévis marquait l'honneur et la charge.

« Pour entretenir la maison de la Volte, en son entier grandeur et atesse, le premier enfant mâle né de loyal mariage portera et aura nom, cri et armes de la Volte, et dignité de la baronnie. »

Le château reçut souvent les Etats du Vivarais en ses murs. La salle des Etats ouvrant sur le ciel (incendiée en 1944), face au Rhône, pouvait-elle deviner, elle qui veillait à la « tuition » du pays, pareille destinée ?



Vaussèche :
une façade.

Aubenas : le château,
maintenant Hôtel de Ville.



Alba dominant son village.



Vaussèche :
une cheminée
monumentale ;
le manteau se développe
à la largeur de la salle.



BAS-VIVARAIS

ALBA. — Le château surgit d'une lande austère au-dessus de ses remparts dominant l'Escoutay. Ses hautes tours, courtines sans toitures et meneaux profilés sur le ciel, sont le fruit du pillage de 1793. Il fut aux mains de la maison d'Als, puis des Adhémar et La Beaume-Suze. Une aile seulement est habitable.

Le nom prestigieux d'Alba Helviorum avec tous les vestiges gallo-romains, mis à jour ou à découvrir, conduit ici le visiteur sur les chemins de l'art et de l'histoire entre Mélas et Aubenas.

AUBENAS. — « A l'approche d'Aubenas, l'Ardèche cérémonieuse se mue en une conque d'opale frissonnante, enclose dans des barrages... et la ville d'Aubenas elle-même, majestueusement campée sur sa falaise de calcaire avec ses cyprès fusant vers le ciel, fait penser à quelque balcon de l'Ombrie, irradié de soleil. »
(S. Dahoui, Ardèche au fil de l'eau.)

Son site rare, diversement ouvert sur les Coirons, face aux lointains du Haut-Vivarais et au Sud, sur le verdoyant puis méridional Bas-Vivarais, sonne autour d'Aubenas, une sorte de ralliement d'unité. Son château, ses églises, dômes et chapelles meublant sa crête où la vieille ville fut construite, composent une fresque à laquelle rien ne manquerait, avec les jalonnements brillants d'une histoire que l'expansion moderne développe encore.

La haute silhouette du donjon émerge des toitures qui l'environnent dans les horizons étendus qu'il surveillait comme pour exalter la devise des Montlaur à qui on le devrait, « MONTLAUR AU PLUS HAUT ». Il évoque quelque petit Koenigsbourg, mais dans une vérité architecturale française. Des familles patriciennes toutes alliées entre elles possédèrent, depuis les Montlaur en 1084, la seigneurie d'Aubenas. Les Maubec suivirent en 1441, puis les d'Ornano de 1551 à 1665, et les d'Harcourt jusqu'en 1716, date de l'acquisition des Vogüé jusqu'à la Révolution.

Le château actuel serait celui d'hier, si l'on exceptait fossés et pont-levis supprimés au XVII^e s., les bâtiments soudés à lui qui rompent son isolement, et la défense naturelle de la face Nord où la route de 1777 a brisé cette silhouette de forteresse ancrée par ses tours plongeantes sur les rochers menant à l'Ardèche, 100 m au-dessous.

La façade principale qui n'ouvre plus sur la maison du bailli et les vieilles halles, cœur de la ville, respire noblesse et solidité. Un corps central encadré de 2 fortes tours dont les hautes toitures vernissées prolongent dans leur ascension, celle du donjon... tel est le prestigieux décor naturel que le théâtre d'été peut offrir aux plus exigeants.

Le donjon du XII^e fut coiffé au XVII^e d'un pignon vernissé avec 4 échaugettes substituées au crénelage aveuglé. Au XV^e un chemin de ronde sur mâchicoulis fut l'œuvre des Maubec-Montlaur, sur tout le pourtour du château.

Mais les impératifs de la défense cédèrent le pas à ceux de l'agrément, quand les murailles furent percées de fenêtres à meneaux qui devaient, aux XVII^e et XVIII^e, s'élargir dans leur profil actuel. Du XVII^e aussi, la belle porte

à bossages de la tour conduisant à la poterne et aux écuries aménagées sous un jardin suspendu créé par la Maréchale d'Ornano qui réalisa aussi les hauts contreforts de la face est donnant une terrasse hardie aux appartements du premier étage.

La cour intérieure allie les lignes françaises de la tour des Maubec aux profils italiens des galeries à loggia simples ou géminées qui l'encadrent. (XVI^e s.). Sous un arc tendu et voûtes d'arêtes pour tout le rez-de-chaussée, le seuil de l'escalier d'honneur des Vogüé, avec belle ferronnerie, conduit aux appartements aménagés par eux avec leurs boiseries. Bel apport du XVIII^e.

Tel est schématiquement décrit le cadre où 6 siècles s'inscrivirent, d'une vie tour à tour guerrière et brillante dont 1793 a pu rompre l'histoire, mais non le souvenir. Le flambeau des libertés communales allumé par les franchises du XIII^e s'y maintient en d'autres mains dans les mêmes murs.

Et, comme Claude de la Tour-Turenne est inséparable de Tournon, pouvons-nous taire la place insigne tenue par la grande dame d'Aubenas, Marie de Modène Montlaur, Maréchale d'Ornano qui, au cours d'un long veuvage (1626-1672) avec munificence, hauteur d'âme, foi et charité ensemble attacha son nom à tant d'œuvres, constructions, fondations hospitalières et religieuses de la Ville ?

Le mausolée qu'elle voulut magnifique pour racheter la mémoire de son mari, aura trouvé sa place définitive au Dôme St-Benoît, dont elle fonda le couvent et où elle mourut.

BOULOGNE (à ST-MICHEL-DE-BOULOGNE). — Boulogne, la plus importante et la plus belle forteresse gothique du Vivarais, ne subit aucun dommage majeur durant les guerres de religion et la Révolution. Il fallut le dépeçage criminel de 1820, à l'instar de Cluny, par un habitant du pays qui l'acheta, pour nous priver d'un ensemble de cette importance et qualité. Les ruines en imposent encore. Des travaux (chapelle, donjon et grande salle des gardes, bien mutilée) sont en cours. Nous avons tout lieu d'espérer que son acquisition récente permettra de continuer les restaurations.

Construit sur un escarpement rocheux bordé de deux petits cours d'eau, et protégé à l'Est par un large et profond fossé qu'enjambent de puissantes voûtes, ses deux enceintes assuraient flanquements et front solides de défense.

Le haut donjon XIII^e des Poitiers — ses possesseurs jusqu'en 1384 — dont un quart seul nous reste à 28 m de hauteur, était entouré de 3 tours rondes construites par Raoul de Lestrage, « haut et puissant seigneur » limousin qui acheta Boulogne en 1384. L'alliance d'un Poitiers avec Alix de Beaufort, sœur du pape Grégoire XI, décida sans doute les Lestrage, eux-mêmes apparentés aux Beaufort, à venir en Vivarais et à se rapprocher ainsi de la Cour d'Avignon.

Raoul de Lestrage, accentuant la fortification, couronna de mâchicoulis le donjon, le châtelet d'entrée peut-être, et la barbacane disparue, reliant les tours et le logis seigneurial. Les tours reçurent-elles 2 étages de chemins de ronde comme à Ussé et Pierrefonds ? Ce n'est pas certain. En tout cas la techni-



Le Bruget : façade et tour d'escalier engagée.
Ci-dessous, une cheminée.



Le Bruget :
pignon en ombelle dans la
tour d'escalier. (Aux environs
châteaux de **Castrevielle**
à Jaujac et de **Hautségur**
à Meyras.)



Boulogne,
une porte
du château.



Chambonas.

que des fortifications du XIV^e, avec moulurations tréflées des corbeaux, semble y avoir été connue et appliquée.

Louis de Lestrangle, 1509-1567, construisit la grande salle d'armes voûtée d'arêtes, sous terrasse crénelée récemment stabilisée, et prépara l'achèvement de la seconde enceinte, avec porte monumentale, par René de Hautefort qui, en épousant Marie de Lestrangle, seule héritière, en 1579 transféra à sa maison la seigneurie de Boulogne. René de Hautefort devait payer de sa tête son alliance avec le connétable de Montmorency décapité à Toulouse.

Il réalisa à Boulogne, dans le souvenir du fastueux château paternel de Hautefort en Périgord, des aménagements grandioses. Le décor à la Piranesi du grand portail d'entrée sous fronton et colonnes géminées, dans la vigueur toute romaine d'une Renaissance tardive, les terrassements et voûtes des abords, la liaison sur mâchicoulis et trompes d'angle des poternes d'entrée et du pont-levis, firent, de cette forteresse et du logis qu'elle encadrait, ce que la restitution du Comte de Lestrangle présente avec fidélité. (Archives Dép.).

Les Saint-Nectaire, en 1638, succèdent à Claude de Hautefort dont le mariage avec Paule de Chambaud (la Tour du Pin-Gouvernet) devait rallumer la tension de cette époque troublée.

Le loyalisme de René de Hautefort, gouverneur et sénéchal du Velay pour la Ligue en 1590, permit aux catholiques de la région de s'abriter à Boulogne. Les Crussol-Florensac en 1688, les Fay de la Tour-Maubourg au XVIII^e, furent les derniers barons de Boulogne, vendu comme bien national en 1793.

Nous espérons que les travaux futurs, dégagant les éboulis, pourront sauver tous les éléments sculptés, et fixer la part de la Renaissance dans la décoration du château. Malgré ses mutilations, un des plus beaux fleurons du patrimoine vivarois serait ainsi conservé.

LE BOSQUET (à ST-MARTIN-D'ARDÈCHE). — Construit par Claude de Tournon, évêque de Viviers (1495-1542) ce château forme un quadrilatère avec 4 tours rondes arasées et une tour d'escalier au célèbre degré, dont les crénelages furent rasés en 1793. L'évidement central de l'embranchement, analogue à celui de la tour Nicolay de Bourg, marquait une structure rare également rencontrée à Lyon (Saint-Jean).

La cour intérieure aux meneaux vigoureux évoquait la Renaissance tourangelle avec sa galerie de 3 travées sous voûte d'ogives face aux corbeaux d'une autre galerie ruinée. Une salle d'honneur de 17 m ornée d'une cheminée imposante occupait l'aile ouest. Mazon signalait bien celle-ci en 1880, « avec ses belles sculptures », mais trop discrètement pour que, l'opinion alertée, elle fût classée. Elle vécut donc et disparut ignorée de tous, jusqu'en 1914 où, achetée par un antiquaire d'Alès 5.000 fr., elle gagna Paris et de là Philadelphie en 1930. Le Musée d'Art de Philadelphie nous la fit connaître vers 1960 en nous questionnant sur son origine et ses armoiries. Sans ce problème héraldique, le musée de Philadelphie eût gardé son secret.

Ancien aumônier d'Anne de Bretagne, et si fastueux dans son mécénat de bâtisseur que François I^{er} l'en gronda, Claude de Tournon fit placer la cheminée primitive, réduite à son entablement sur modillons encadrant rin-

ceaux et sirènes, dans le plus pur style de cette première Renaissance dont Blois et le tombeau de Louis XII restent les archétypes les plus marqués. Sans doute vers 1520.

Les Grimoard du Roure, qui acquirent la seigneurie d'Aiguèze et le Bosquet dans le dernier 1/4 du XVI^e s. y ajoutèrent un trumeau supérieur dans une ordonnance d'architecture à frontons et pilastres avec chutes de fruits et personnages étirés, évoquant aussi parfaitement, l'école de Fontainebleau et Jean Goujon vers 1560. Un cartouche central porte l'écu émanché des Grimoard du Roure sommé des clefs pontificales, en souvenir du pontificat d'Urbain V, gloire de la famille.

La liaison des deux parties est si étroite dans la diversité des inspirations de ces deux écoles, Blois et Fontainebleau, qu'elle compose en un ensemble de grande valeur dont il nous faut pleurer la disparition, ajoutée à tant d'autres merveilles françaises.

LE BRUGET (à JAUJAC). — A plusieurs titres — la restauration entreprise, un bel ensemble de cheminées architecturées, le pignon en ombelle d'une tour d'escalier, et l'amitié de ses propriétaires — le Bruget a place dans cette brochure. Dominant un autre Lignon moins célèbre que celui de l'Astrée, en amont de Jaujac où le château de Castrevieille demanderait lui aussi une restauration salvatrice, le Bruget méritait sa résurrection.

Au XIV^e, une famille de ce nom en est possessionnée. Alix de Bruget épouse en 1398 Jean de Monteil. On y trouve au XVII^e les la Tour-Choisinet, puis les Launay d'Entraigues qui vendirent le château en 1780.

Deux tours encadrent le corps des bâtiments qu'une tour engagée dessert par un escalier en vis dont le pignon supérieur est intact comme au château de Hautségur à Meyras. Particularité architecturale un peu ignorée alliant élégance à difficulté : une colonne sous chapiteau porte l'ombelle d'une voûte en coupole d'un profil hardi. D'autres cheminées architecturées — c'est bien le terme — sur colonnettes aux hottes écussonnées développent leur construction sur la largeur de salles entières. Un florilège des cheminées monumentales du Vivarais — Bruget, Vauxsèche, Hautvillars, notamment — soulignerait leur réussite.

Du chemin de ronde, seuls subsistent les corbeaux des mâchicoulis avec culot d'échauguette et nombreux meneaux. Quoiqu'incomplet, le Bruget méritait cette citation à l'ordre de l'architecture vivaroise des XIV^e et XV^e siècles

CHAMBONAS. — Une église du XII^e sous le vocable de St Martin et l'obédience de l'abbaye de St-Gilles, succédant peut-être à une autre plus ancienne dans le voisinage de la Commanderie de Jalès et de la chapelle de Thines, possession avancée en Vivarais de l'abbaye du Monastier, la tradition d'antiques chemins, voie essentielle conduisant pèlerins et marchands du Languedoc en Velay, sur N. D. du Puy ; le cañon du Chassezac et, malgré l'audace du passage, un pont du XIV^e sans doute, et le château de Chambonas le commandant ; tout cela en raccourci est plus qu'un décor grandiose ; c'est une suite rare de jalons historiques, bi-millénaires, dont l'importance médiévale



Un salon du château
de **Chambonas** :
décoration XVIII^e s.



Joviac :
château encadré de
tours et de cyprès.



Le Bosquet, ci-dessous :
la cheminée maintenant
à Philadelphie ; à gauche,
agrandissement du motif central (armes des Grimoard du
Roure sommées des clefs pontificales). Voir aux environs
les châteaux de **Bernis**, à Saint-Marcel, et de **Joyeuse**.



Montreal : deux
des trois donjons du
château. (Voir aux
environs le château
de **Largentière**,
Uzer, **Balazuc**.)

nous échappe. Ces facteurs interdépendants forment un tout auquel le château de Chambonas apporte une pierre de choix.

L'ampleur du paysage accentue la masse imposante du château dont les premières dates nous échappent. XIII^e, XVII^e et XVIII^e, voici, croit-on avec certaines énigmes, les plus certaines de sa construction, en quadrilatère cantonné de quatre tours.

Une porte à bossages (XVII^e) ouvre sur un escalier à balustres de même époque et très belles proportions. Une salle voûtée d'arêtes à peintures analogues à la salle dite « italienne » de l'Evêché de Viviers (XVIII^e) conduit au grand salon réaménagé au XIX^e.

Dans une suite d'autres pièces également proportionnées, un salon très important avec cheminée monumentale aux armes des Chanaleilles.

Telle fut sous les hautes toitures du corps central et ses tours en poivrières, jusqu'en 1803, la demeure des La Garde-Chambonas, issus des seigneurs de la Garde-Guérin ; elle leur doit la plupart de ses embellissements intérieurs et extérieurs sur les jardins français, dont les eaux jaillissantes ajoutent au charme du lieu.

Le marquis de Chanaleilles au début du XIX^e, puis le Cte de Marcieu — et avec eux les fastes du brave Crillon dont un portrait par Porbus et de nombreux objets d'art — enrichissent le château de précieux souvenirs.

Cette description trop elliptique devrait susciter des visites nombreuses au cœur de ce pays des Vans, centre touristique aussi varié que prometteur.

JOVIAC (à ROCHEMAURE.) — En bordure de la R. N. 86, peu après Rochemaure, face au Rhône, encadré par ses tours, cyprès et murailles à échaugettes, le château de Joviac ouvre sur la lumière par une longue façade.

Au XIV^e s., le fief relevait de la baronnie de Rochemaure et, au XVI^e, appartenait à Laurent de Pracomtal. Vendu en 1544 à J. de Froment dont la fille épousait Jacques d'Hilaire, capitaine châtelain de Rochemaure, il fut fortifié par celui-ci avec fossés, murailles épaisses et échaugettes pour assurer la sécurité d'une garnison et de la route du Rhône.

Henri IV écrivait à J. d'Hilaire en 1608 qu'il « savait aussi bien mettre la main à la plume qu'à l'épée ».

MONTRÉAL. — Au confluent de la Ligne et du Roubau, sur les crêtes se refermant sur Largentière, se dressaient jusqu'au XVIII^e s., 3 hautes tours — disons mieux : donjons — de 18 à 27 m de haut, encadrant un corps de bâtiments importants avec échaugettes. Le tout est fermé aujourd'hui sur une cour intérieure avec tour polygonale d'escalier et galeries largement sculptées.

Transformé en ferme, ce château a perdu un de ses donjons ; un autre a été réduit de 7 m, pour la seule facilité d'une carrière de pierre toute prête ! Ces donjons ont gardé un magnifique appareillage en bossages diamant, avec tout l'appareil intérieur de la forteresse classique.

Durant plusieurs siècles, Montréal appartient aux Balazuc, antique famille que Pons de Balazuc représente à la 1^{re} croisade. « Ils tenaient la garde du fort

de Montréal, défense et protection du pays et tuition du fort de Largentière. » En effet, les mines d'argent de Largentière étaient protégées dès le XII^e s. par une ceinture de points fortifiés, Fanjou, Chassiers, Tauriers, Montréal, etc... qui se développèrent par la suite. En 1306, Albert de Balazuc est le premier qualifié de seigneur de Montréal, Uzer, Balazuc, Croze et Lanas. Guillaume de Balazuc, « le brave Montréal », est cité souvent pour son loyalisme au XVII^e s. La seigneurie passa ensuite aux Hautefort-Lestrange, et aux Merle de Gorce-Montréal.

LA MOTHE (à CHASSIERS). — Deux églises, romane et XIV^e, deux châteaux, surtout celui de la Mothe dans un site méridional complet, tel est le charmant vieux village de Chassiers.

Les Chalendar de la Mothe y ont attaché leur nom dès le XIV^e s. Pont-levis, tours d'angle à échaugettes, et chemins de ronde sur corbeaux de mâchicoulis de grande perfection, ont été conservés malgré le pillage huguenot de 1568.

En 1585, « ung fossé fust fait, pour parer aux inconvénients du pétard »... Ne pas manquer la visite de la mairie, sous le chœur de l'église.

ROCHEMAURE. — « *Le feu souterrain a préparé le site de (Rochemaure) que de hautes ruines revêtent de désolation et d'orgueil... Que de médailles frappées dans la pierre dure ! la vallée du Rhône en est bordée, comme les voies de la campagne romaine sont bordées de tombeaux* »... (Fr. Thomas, le Vivarais, 53).

Rochemaure, avec son donjon, son château immense, ses enceintes crénelées n'est plus qu'un énorme assemblage de ruines. A ce prestigieux décor en plein ciel, un des plus beaux sites du Rhône médiéval, restent attachés de grands souvenirs avec Adhémar de Monteil, évêque du Puy, un des chefs de la 1^{re} Croisade, qui y naquit, les Anduze, Poitiers, Lévis-Ventadour. Les Rohan en 1694 leur succédèrent. Les sièges de 1592 et 1621, où toute la population aux créneaux réduisit les assaillants, sont des pages d'histoire.

Privée de ses toitures au XVIII^e, la ruine s'accéléra. Il est difficile de déterminer le plan exact de cette architecture abandonnée. Néanmoins, dans les lignes essentielles, on retrouve la structure des forteresses médiévales. Le haut donjon, solitaire sur son dyke basaltique, surplombe le château et ses enceintes crénelées qui dévalent la montagne pour encercler encore le vieux village dominé par la tour du Gua, bastion avancé de la défense.

Une route coupant l'enceinte conduit au plus haut : l'ancienne chapelle ruinée St-Laurent (carré magique... Sator Arepo Tenet Opera Rotas) d'où l'on découvre un panorama exceptionnel : comme à Crussol, St-Romain de Lerps, les hauts de Tournon et Aubenas. Elle traverse le vieux village blotti autour de l'ancienne église paroissiale N.-D. des Anges, qu'une restauration récente a peut-être sauvée de la ruine, à l'initiative de la Sté de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche, aidée par la Sté des Amis de Rochemaure et le Département.

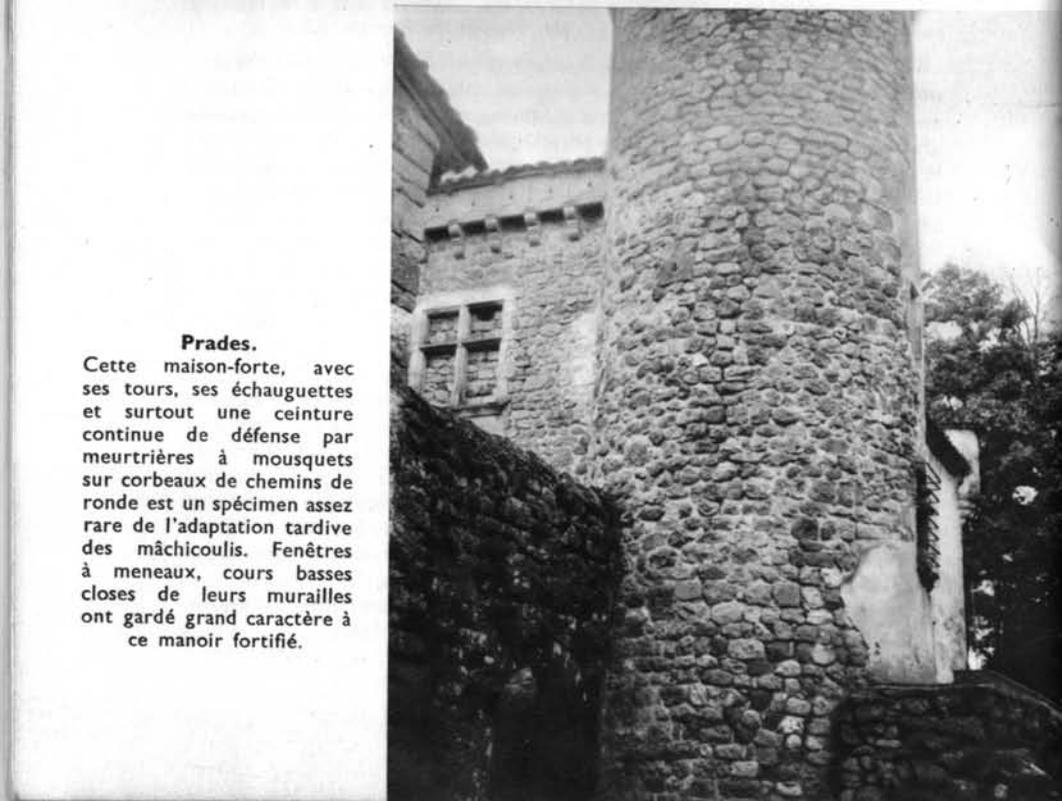
De grands projets avec des moyens importants sauveraient ce fleuron rhodanien du Vivarais, qui n'a rien à envier aux burgs rhénans.



Château de La Mothe
(à Chassiers).



Les hautes ruines imposantes de
Rochemaure. (Voir aux environs
le château fortifié de l'abbaye de
Cruaz.)



Prades.

Cette maison-forte, avec ses tours, ses échauguettes et surtout une ceinture continue de défense par meurtrières à mousquets sur corbeaux de chemins de ronde est un spécimen assez rare de l'adaptation tardive des mâchicoulis. Fenêtres à meneaux, cours basses closes de leurs murailles ont gardé grand caractère à ce manoir fortifié.



Viviers : l'Evêché.
Ci-dessous : façade sur le Rhône;
Ci-contre : un détail de l'intérieur.



EVÊCHÉ DE VIVIERS. — « Par delà les aulnes et les saules de la rive, posée sur le socle d'un vaste rocher, apparaît l'abside d'une église solide comme un bastion et décorée comme un reliquaire... Viviers la vieille ville épiscopale... »
(A. Hallays, *En flânant*).

« Princesse hautaine et guerrière, ses robes de pierre traînent dans la poussière des siècles... et dans son sommet ce prodigieux promenoir d'herbe rase qui devrait être célèbre : l'esplanade de Viviers. » (*Vaudoyer, Nouvelles beautés de Provence*).

Dominé par cette acropole vivaroise consacrant l'ancienneté de sa foi et de son nom, l'Evêché s'impose par les harmonies de son plan XVIII^e s.

La vente par Mgr de Ratabon en 1716 du château de Largentière lié de si près à la vie épiscopale (hôpital), devait permettre à Mgr de Villeneuve, en 1732, la construction de ce palais épiscopal, un des rares évêchés de France à avoir conservé sa destination primitive.

Construit, selon la tradition, entre cour et jardin en 1732, par J.-B. Franque, célèbre architecte avignonnais, il développe une ordonnance classique dont le corps central sous fronton et balcon de ferronnerie, porté par des colonnes ioniques, ouvrait sur le Rhône proche au travers d'un parterre français dont les plans, à retrouver, achèveraient cette belle composition.

Une réussite de l'Evêché, c'est aussi la « salle italienne » ouverte sur 2 étages, ornée d'un balcon de ferronnerie porté par une trompe sur tout son pourtour, avec peintures en trompe-l'œil de panneaux et rinceaux en camaïeu, d'une élégance rare.

Stucs de la chapelle privée, escalier monumental, harmonie des ensembles, portent la marque du grand architecte qu'était Franque.

VOGÜE. — « Le village dormait dans un lit d'ambre bleu; sa haute tour, son clocher roman dépassant sa masse brune se détachaient en noir sur l'azur lumineux. La lune rosait la lande, jetant partout comme un voile de gaze argentée, et sa lumière se reflétait brillante sur les calcaires aux grandes surfaces lisses... Sous la brillante lumière de la lune, l'Ardèche charriait une trainée de pierres précieuses... » (*L. Vedel, A travers le Vivarais, 1884*).

C'est au château de Rochecolombe et sous ce nom, dans la montagne proche et dans un site justement qualifié de dantesque, que dès le XI^e s. développe ses premiers rameaux la famille de Vogüe. Quelques tombes, ultimes gardiennes de ces lieux abandonnés, jalonnent cette lignée vivaroise comme à Vogüe, Sauveplantade et Aubenas.

Blotti sous la falaise, sur les bords de l'Ardèche dont le péage assurait un revenu important, le château semble, avec ses courtines et ses tours, veiller encore sur les maisons endormies qui l'entourent.

S'il est difficile de délimiter les constructions des XIII^e et XIV^e s. autour du donjon disparu, on retrouvera, par delà l'allée de marronniers plantés en 1735, l'entrée actuelle du château. Dans la cour intérieure donnent la chapelle en voie de restitution, une porte à bossages sous fronton, des ailes de bâtiments mutilés, et plus loin sous une façade aux meneaux XV^e, les terrasses transformées au XVII^e en jardins suspendus. Près de là, les vestiges du « château vieux »

qui dut être habité en 1207 et que transformèrent dans leurs proportions actuelles en 1498 les Rochemaure du Besset, et en 1605, Melchior de Vogüe. Celui-ci quitta alors le château aujourd'hui ruiné de Rochecolombe, pour consolider sa position de Vogüe par achat aux Rochemaure de leurs droits de coseigneurie.

Dans son « Histoire d'une famille vivaroise », Melchior de Vogüe raconte les origines, le développement, les activités de sa famille confondues avec celles de la province, et jusque dans le détail les embellissements intérieurs et extérieurs apportés par les siens jusqu'en 1716, à cette demeure.

Le raffinement des aménagements intérieurs, et des jardins disparus, l'intense activité de la route et du pont à péage transparaissent dans ces souvenirs. Leur cadre et une lumière méridionale nous sont restés. Ces pages magnifiques de loyalisme et de fidélité devraient accompagner toute visite à Vogüe.

Confisqué à la Révolution et pillé, le château fut repris par la famille au XIX^e s., et continue de servir en accueillant de nombreuses manifestations culturelles.

TABLE DES CHATEAUX PRÉSENTÉS

HAUT-VIVARAIS

Brogieux (Roiffieux)
Crussol (Guillerand)
Entrevaux (St-Priest)
Gourdan (St-Clair)
Le Hautvillars (Silhac)
Maisonseule (St-Basile)
La Mothe (Accons)
La Rivoire (Vanosc)
Salignac (Gilhoc)
Tournon
Vaussèche (Vernoux)
La Voulte-sur-Rhône

BAS-VIVARAIS

Alba
Aubenas
Le Bruget (Jaujac)
Chambonas
Joviac (Rochemaure)
Montréal
La Mothe (Chassiers)
Prades
Rochemaure
Viviers
Vogüe

BIBLIOGRAPHIE

MAZON : nombreux volumes sur le Vivarais.
Abbé CHARAY : nombreux volumes sur Aubenas et le Vivarais.
S. DAHOUI : Ardèche au fil de l'eau.
Aug. LE SOURD et de FOVILLE : Châteaux de France.
F. THOMAS : le Vivarais.
Benoît d'ENTREVAUX : Châteaux du Vivarais, etc...

Les photographies non désignées
autrement sont de l'auteur.

Couverture : Vogüe.

Imprimé par SADAG, 01 - Bellegarde
pour les **Nouvelles Editions Latines**
1, rue Palatine - PARIS - VI^e